



LE MESSAGER CANADIEN

DU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

VOL. III

MONTRÉAL, AVRIL, 1894

No. 4

HYMNE AU CHRIST

Laissons-les crier victoire !
Notre Christ est le plus fort ;
J'ai vu ta vie et ta gloire,
Fier vainqueur que l'on croit mort.

Tu n'as point cédé la place,
Ton Calvaire est là toujours,
Et de leur règne qui passe
Toi-même as compté les jours.

Quand on dit que tu succombes,
On t'avoue encore vivant ;
Et le Dieu des catacombes
Était un Dieu triomphant.

De là haut, quand tu contemples,
Ce qu'ils font de la vertu,
Ce qu'ils ont fait de tes temples,
Dieu juste, qu'en penses-tu ?

Et quand la mort te les livre,
Bien sûrs de t'avoir battu,
Ouvrant sous leurs yeux ton livre,
Dieu juste, que leur dis-tu ?

Lequel des deux devient blême ?
Lequel se sent prisonnier ?
Qui redoute l'anathème
Et qui parle le premier ?

Mais tu n'attends pas pour vaincre,
Le jour où tout doit finir,
Ni l'enfer pour les convaincre,
Ni le ciel pour nous bénir.

Ils ont beau nous faire taire,
Étouffer nos cris de foi,
Tu vis encore sur la terre,
Puisqu'on meurt encore pour toi.

Ta bannière est bien suivie,
Et nous, les derniers venus,
Nous n'entrons pas dans la vie
Pour nous avouer vaincus.

Fiers de relever ton trône,
Nous t'offrons Dieu tout-puissant,
De l'or, si tu veux l'aumône,
Du sang, s'il te faut du sang.

C'est un beau temps que le nôtre,
Où le cœur n : peut mentir ;
Apostat ou bien apôtre,
Renégat ou bien Martyr.

De bon cœur on peut te suivre
Et tomber en combattant ;
Quand on est sûr de revivre,
On peut bien mourir content.

J. B. FOUCHERAY, S. J.